



Solennité de la Toussaint
Vêpres à la cathédrale de Rouen
avec les équipes funéraires
1^{er} novembre 2019

Parole de Dieu : 2 Co 6, 16b ; 7, 1

Homélie

« Au milieu d'eux, j'habiterai et je marcherai, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple », dit Dieu, se souvient St Paul (2 Co 6, 16b).

Frères et sœurs, Dieu nous appelle à la sainteté. Etre son peuple, c'est être le peuple saint ! Dieu appelle. Et il s'engage pour nous partager sa sainteté. Il habite parmi nous, il marche au milieu de nous. D'une manière singulière, il y a 2000 ans, Dieu s'est engagé en envoyant son Fils. Il a partagé notre condition humaine, habitant et marchant au milieu de nous. Il a partagé notre condition humaine jusqu'à mourir, et mourir sur une croix. Le troisième jour, il est ressuscité, devenant l'aîné d'une multitude.

Avec les prêtres et les diacres, vous êtes les témoins et les instruments de la présence de Jésus ressuscité, de la présence de sa Parole, de la présence de sa compassion. Votre engagement –je pense aujourd'hui aux équipes funéraires- fait écho à l'engagement de Dieu. Dieu se réjouit de voir ses enfants se serrer d'affection et d'amitié au moment où la mort croit tenir sa victoire. Dieu se réjouit de voir quelques-uns de ses enfants témoigner que la victoire est celle de l'amour, la sienne, que la mort même est vaincue. Ce matin une béatitude a certainement résonné à vos oreilles : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ».

La mort d'un proche est un temps d'épreuve. Vous acceptez de le partager au nom de Jésus, aidés aussi par des sacristains ou des musiciens, par ceux qui entretiennent les églises, aidés aussi par nos amis des Pompes funèbres. Jésus lui-même aima Lazare, et pleura sa mort. Il aimait ses sœurs Marthe et Marie affectées par le deuil. Il a été ému par la veuve de Naïm et par tant d'autres. Aujourd'hui, nous croyons que c'est une multitude qui partagent sa vie auprès du Père où il n'y a plus ni larme ni deuil ni grincement de dents, comme dit l'Écriture.

Un certain nombre d'entre vous guident la prière et commentent la Parole de Dieu. Le temps est venu de manifester plus clairement leur mission par un signe distinctif. Les sœurs de la Merci-Dieu les ont fabriqués et nommés « pectorals ». Ce n'est pas sans rappeler ce que l'évêque porte, la croix pectorale. En la mettant chaque jour, je demande au Seigneur d'être le moins indigne possible de sa croix qui est devant moi, qui est entre ceux que je rencontre et mon cœur. Votre pectoral se termine par un email rectangulaire violet, plutôt sombre, d'où émerge une croix plus lumineuse. Telle est votre mission : donner à voir la lumière de l'amour de Dieu au cœur de la souffrance du deuil qui, parfois, s'ajoute à d'autres souffrances physiques, psychologiques ou familiales.

Après avoir remis les pectorals, nous nous tiendrons, devant Jésus présent dans l'Eucharistie, autour de l'autel. Nous adorons Jésus mort et ressuscité, donné en nourriture. Je vous invite à recevoir de Jésus sa bénédiction : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ». Je n'ignore pas le poids de votre mission. J'imagine que

vous prenez sur vous le joug, comme la pièce de bois qui relie deux animaux, j'imagine que vous portez votre charge unis à Jésus.

Comme vous le faites dans vos paroisses lors de la messe du dimanche qui suit les funérailles, nous remettons au Seigneur vos frères et sœurs que vous accompagnez. Nous lui demanderons aussi de nous faire grandir dans la foi et la sainteté, rendant grâce pour la longue et belle tradition de saints si divers. Ainsi, nous serons « le temple vivant », selon la belle expression de saint Paul. Que ce soit notre foi, que ce soit notre joie, la joie de l'Évangile vivant !

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.